

LES CLAVAGELLES ET ARROSOIRS DE LA MER ROUGE
(D'APRÈS LES MATÉRIAUX RECUEILLIS PAR LE D^r JOUSSEAUME),

PAR M. ED. LAMY.

Les *Clavagellidæ*, ou *Entosiphonacea* de M. Wm. H. Dall (1895, *Tert. Fauna Florida*, p. 534), qui se rapprochent des *Anatinacea* par leurs principaux caractères anatomiques, ainsi que par la structure de leurs valves nacrées, s'en distinguent par la formation d'un tube calcaire qui peut inclure dans sa substance soit une seule valve, soit les deux.

Dans les deux sous-familles des *Bryopinæ* et des *Clavagellinæ*, une des valves, la droite, est libre, tandis que la gauche est empâtée dans le tube. Les *Bryopinæ* sont des espèces perforantes chez lesquelles l'extrémité antérieure ou inférieure du tube est simple avec une petite fissure centrale. Les *Clavagellinæ*, qui comprennent presque exclusivement des espèces fossiles, sont des formes arénicoles qui se distinguent des *Bryopinæ* par la présence de tubules à cette extrémité antérieure ou inférieure du tube.

Dans la sous-famille des *Penicillinæ*, qui a pour type le genre arénicole *Brechites*, les deux valves de la coquille sont empâtées dans les parois du tube, dont la base est ornée de tubules rayonnants.

BRYOPA ADENENSIS Jousseau.

Chez les Clavagelles l'animal est enfermé à l'intérieur d'une loge dans les rochers : son test est composé de deux valves et d'un tube.

Le tube est cylindrique ou plutôt a une section en forme de 8. A son extrémité postérieure ou supérieure, qui est simple ou évasée en entonnoir, il est parfois (*Bryopa s. str.*) muni de manchettes extérieures ondulées. L'extrémité antérieure ou inférieure, engagée dans le substratum, se dilate en une poche ovalaire ou quadrangulaire, qui tapisse plus ou moins partiellement d'une couche testacée la cavité habitée par l'animal.

Les deux valves sont inégales : la valve gauche, plus petite, est soudée au tube et complètement immobile ; la valve droite, plus grande, est libre à l'intérieur du tube.

Le D^r Jousseau donne, dans ses notes manuscrites, la description de quatre espèces de *Bryopa* de la mer Rouge, qui sont représentées dans sa collection par un assez grand nombre d'échantillons. Aucun de ceux-ci ne montre de manchettes à l'extrémité postérieure ou supérieure et, en raison

de cette absence, il semble que ces espèces doivent plutôt être rapportées au sous-genre *Dacosta* Gray, 1858, qui a pour type *B. australis* Souwerby (1829, *Cat. Stutchbury's Sh.*, App., pl. I, fig. 1) d'Australie.

La séparation de ces quatre espèces ne paraît d'ailleurs avoir été basée que sur des caractères individuels qui sont eux-mêmes la conséquence des circonstances accidentelles d'habitat.

Le nom seul de *Clavagella adenensis* ayant été publié (1888, *Mém. Soc. Zool. France*, I, p. 197), c'est sous cette appellation spécifique qu'on peut provisoirement réunir ces formes, en admettant qu'elles soient réellement distinctes du *B. australis*.

Dans ses notes manuscrites, le D^r Jousseume complète ainsi la description du *Bryopa adenensis*⁽¹⁾ :

« Dans cette espèce (long. 13 mm., larg. 11 à 14 mm.), dont j'ai rencontré quelques individus en place, la valve gauche est aussi étendue que la droite : elle adhère au corps dans lequel elle est logée et s'arrête à la base du siphon dans la moitié de son pourtour en formant un bourrelet qui décrit une double courbure : le siphon, assez large, en forme de 8, ne dépasse pas en longueur 30 mm. chez les individus que j'ai observés ; il est en général peu saillant et à bord peu dilaté, mais, comme la longueur de la collerette dépend surtout de l'habitat, je n'attache aucune importance à ces deux caractères.

« Hab. — Aden, Djibouti : vivant dans les madrépores et autres polypiers » (D^r J.).

Il décrit ensuite trois autres espèces :

Briopa socialis Jousseume mss.

« *Testæ valva dextra subquadrato-ovalis, arcuata, extus transverse rugoso plicata et irregulariter striata; epitesta caduca, tenuis, flavido-cinerea; intus nitens alba; vagina alta, lateraliter compressa, fimbriata, fimbria expansa, intus costis oppositis duabus armata.*

« Dim. : haut. 10 mm.; larg. 14 mm., 5.

« Cette espèce se distingue facilement de la précédente et de la suivante par sa taille plus petite, par sa valve droite toujours plus large au sommet, qui est moins anguleux, et par son fourreau qui, toujours élevé au-dessus de la roche, se termine par une manchette dilatée et frangée ; il est déprimé latéralement et divisé intérieurement en deux parties par deux côtes opposées qui donnent à l'ouverture l'aspect d'un 8.

« Hab. — Aden, Djibouti : vivant en société sur le même pied de madré-

(1) Il est à noter que j'ai dû modifier dans toutes ces descriptions du D^r Jousseume la terminologie qu'il employait, car il prenait la valve libre pour la gauche et la valve adhérente pour la droite, alors que c'est en réalité le contraire.

ports morts depuis longtemps; du reste, il est rare de rencontrer des individus isolés parmi les espèces du genre *Bryopa* » (D^r J.).

Bryopa senilis Jousseau mss.

«*Testa grandis, valva dextra irregulariter ovalis, extus rugoso-plicata et striata, intus nitens margaritacea; vagina ampla subdepressa, apertura ovalis constricta.*

«Dim. : haut. 38 mm., larg. 26 mm.

«Cette espèce très adulte, qui est beaucoup plus grande que les précédentes et dont je n'ai pas trouvé de jeunes individus, pourrait bien n'être qu'un vieil individu de *B. adenensis* : tant qu'on ne connaîtra pas la marche que suivent ces animaux dans le développement de leur coquille, il sera difficile d'avoir une idée nette et précise du genre *Bryopa*.

«Hab. — Aden, où je n'ai trouvé qu'un seul individu dans un fragment de récif madréporique» (D^r J.).

Bryopa astræicola Jousseau mss.

«*Testæ valva dextra ovalis, extus transversim rugoso-striata et longitudinaliter rugoso-costata, intus concava nitens, plicis rugosis interruptis costata.*

«Dim. : long. 20 mm., larg. 11 mm.

«Cette coquille, de forme ovale, a les bords plus repliés que dans les autres espèces et sa cavité plus profonde; elle se distingue surtout par sa forme allongée et étroite, par le peu de dilatation de son extrémité antérieure, qui est à peine plus large que la postérieure, et par l'existence de côtes longitudinales assez saillantes qui correspondent aux intervalles des cloisons de l'*Astræa*, dans laquelle elle vit; la face interne est également tourmentée : des côtes interrompues forment à la surface des rugosités irrégulières et disséminées sans ordre; quant au siphon, que je n'ai pas vu entier, il ressemble à celui de l'espèce précédente, mais il est beaucoup plus étroit et plus court.

«Hab. — Aden : vivant dans les *Astræa*» (D^r J.).

BRECHITES (WARNEA) VAGINIFER Lamarck.

Pour la coquille connue sous le nom d'Arrosoir, dont Linné (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 788) faisait une Serpule (*Serpula penis*), Bruguière a institué en 1792 (*Encycl. Méthod.*, Vers, I, p. 126) un genre distinct sous l'appellation de *Penicillus*, que Lamarck a remplacée en 1818 (*Anim. s. vert.*, V, p. 428) par celle d'*Aspergillum*; mais ces deux noms sont postérieurs à celui de *Brechites* proposé dès 1770 par Guettard (*Mém. Sc. Arts*, III, p. 154).

Dans les espèces de ce genre l'extrémité supérieure ou siphonale du tube est ouverte, et dans la forme de la mer Rouge, qui est le *B. vaginifer*

Lamarck, type du sous-genre *Warnea* Gray, 1858, elle porte six à huit manchettes foliacées.

Vers l'extrémité inférieure, qui est fermée par un disque muni de petits tubules, au moyen desquels l'animal paraît se fixer dans le sable, on observe une petite coquille bivalve dont le contour est soudé dans l'épaisseur de la paroi du tube.

Le D^r Jousseau fait, dans ses notes manuscrites, les remarques suivantes, à propos de ce *B. vaginifer* :

« Hab. — Suez. Sur la plage on en rencontre fréquemment des débris, mais la coquille renfermant l'animal échappe aux plus minutieuses recherches. Ces curieux Mollusques vivent enfoncés perpendiculairement dans le sable, l'extrémité criblée de trous en bas et les collerettes au niveau du sol. Après l'éclosion, l'animal a dû, protégé seulement comme tous les autres Pélécy-podes par deux petites valves, parcourir cette période de l'existence pélagique que l'on a observée pour un très grand nombre de Mollusques⁽¹⁾ et qui dure jusqu'au moment où, ayant trouvé un endroit propice, ils s'arrêtent, se fixent et abandonnent leur existence aventureuse pour la vie sédentaire. Lorsque le jeune *Aspergillum* rencontre une couche de sable qui ne découvre jamais et sur laquelle les flots agités de la mer glissent sans en labourer la superficie, il s'y enfonce et, pour se protéger contre les éboulements, il s'entoure d'un tube calcaire qu'il secrète. L'étroite ouverture de celui-ci, bordée par la collerette qui se trouve au niveau du sol, s'harmonise si bien avec les objets environnants que l'œil le mieux exercé ne peut l'apercevoir au-dessous de la mince couche d'eau qui la recouvre quelquefois à marée basse. Dans les flaques d'eau que la mer laisse en se retirant et dans des endroits qui ne découvrent qu'aux grandes marées, un léger bouillonnement produit par des bulles d'air qui viennent crever à la surface peut, en attirant l'attention, permettre de découvrir, cachée au milieu de petites touffes d'herbes marines, l'extrémité ouverte et à peine saillante de l'*Aspergillum*, dont on ne rencontre jamais les exemplaires en grand nombre » (D^r J.).

⁽¹⁾ Cette hypothèse du D^r Jousseau se trouve corroborée par la découverte du jeune de *Humphreyia Strangei* Gray (1910, E. A. Smith, *Proc. Malac. Soc. London*, IX, p. 23).